La santé et les thermes dans l'Antiquité romaine

Reconstitution des thermes de Caracalla, à Rome

Collège Claudie Haigneré, ROUILLAC

Classe de 3è, latin LCA, 2019-2020

Sommaire :

1. L'architecture des thermes dans l'Antiquité romaine

2. La technologie thermale dans l'Antiquité romaine

3. Les métiers dans les thermes romains

4. La médecine dans l'Antiquité romaine : les croyances, les cultes et les pratiques

L’architecture des thermes dans l’Antiquité romaine

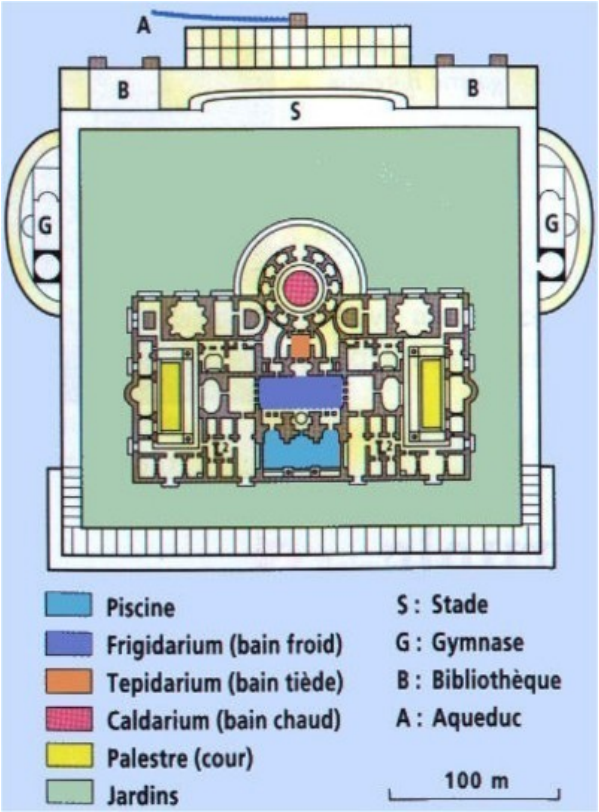
Nous connaissons de nombreuses choses à propos des thermes romains. Il y a eu des reconstitutions faites grâce à des plans de thermes, dont nous connaissons la plupart des salles, même celles qui sont peu communes dans la Rome antique. Généralement, les thermes se présentent selon des schémas qui se ressemblent et où l'on observe la plupart du temps une grande symétrie. Nous appuierons notre présentation sur deux thermes célèbres: ceux de Cassinomagus, en Charente (de taille modeste, mais en très bon état de conservation) et ceux de Caracalla, à Rome (thermes aux proportions gigantesques).

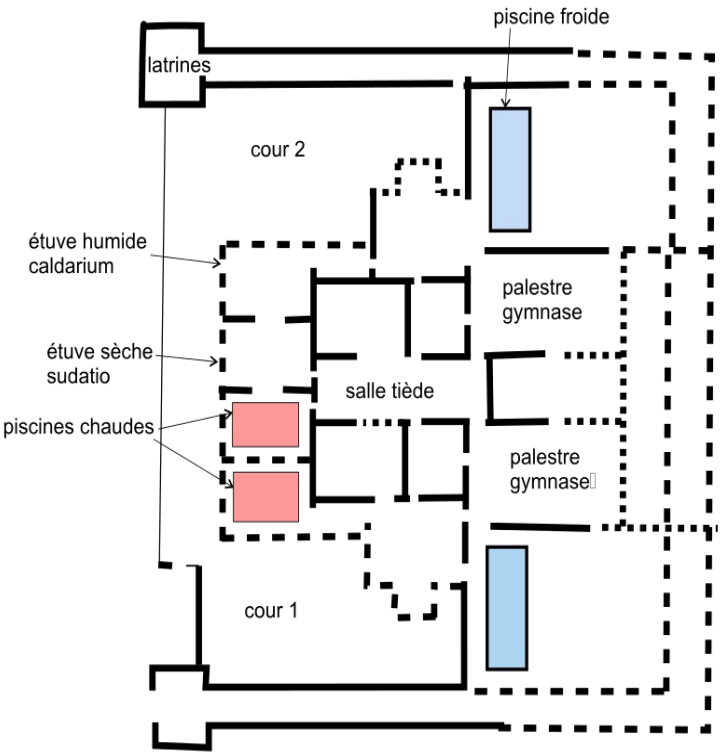
I/ Les éléments incontournables des thermes:

Il ne faut pas imaginer les thermes comme de simples bains chauds, mais comme de grands complexes pouvant accueillir des activités diverses de loisir (sport, promenade dans des jardins, lecture, massages et bien être du corps...). En somme, les thermes romains ressemblent bien plus à un parc de loisirs qu'à une simple piscine chauffée, comme vous pourrez le constater en observant ces plans et le lexique associé:

Lexique courant des thermes:
- *Aqueduc :* Un *aqueduc* est un énorme conduit qui achemine de l'eau, parfois depuis des dizaines de km. **- le *caldarium* :** Le caldarium est un bain chaud, qui permet de se détendre. **- le *frigidarium* :** Bain froid, car il était le seul bain qui ne bénéficiait pas du chauffage par hypocauste (par le sol). Les Romains l'utilisaient pour se raffermir la peau. Dans les grands thermes, il y avait même une natatio, piscine dans le parc des thermes. **- les *latrines* :** Ce sont les toilettes, comme nous en avons dans les lieux publics actuels. En effet, les thermes peuvent être fréquentés par des milliers, voire des dizaines de milliers de personnes par jour. **- la *palestre* :** Petit gymnase pouvant être à ciel ouvert, où les Romains pratiquaient des jeux de balles, de la lutte ou encore de la course. Les Romains s'y rendaient pour transpirer, car ils savaient que suer avant de se laver et évacuer la crasse par la transpiration était bénéfique. **- le *sudatio* :** Il s'agit d'une sorte de sauna, dont la température pouvait monter jusqu'à 60°C. Le sol métallique était alors recouvert de charbon de bois ardent. Dans ces bains on se débarrassait de ses sueurs grâce au strigile (grattoir en fer ou en ivoire, pour se frotter et se racler la peau). **- le *tepidarium* :** Le tepidarium est un bain tiède servant à éviter l'hydrocution (choc dû au changement brutal de température) entre le bassin chaud et le bassin froid.

Thermes de Caracalla, 216, Rome: / **Thermes de Cassinomagus, Ier siècle, Charente:**

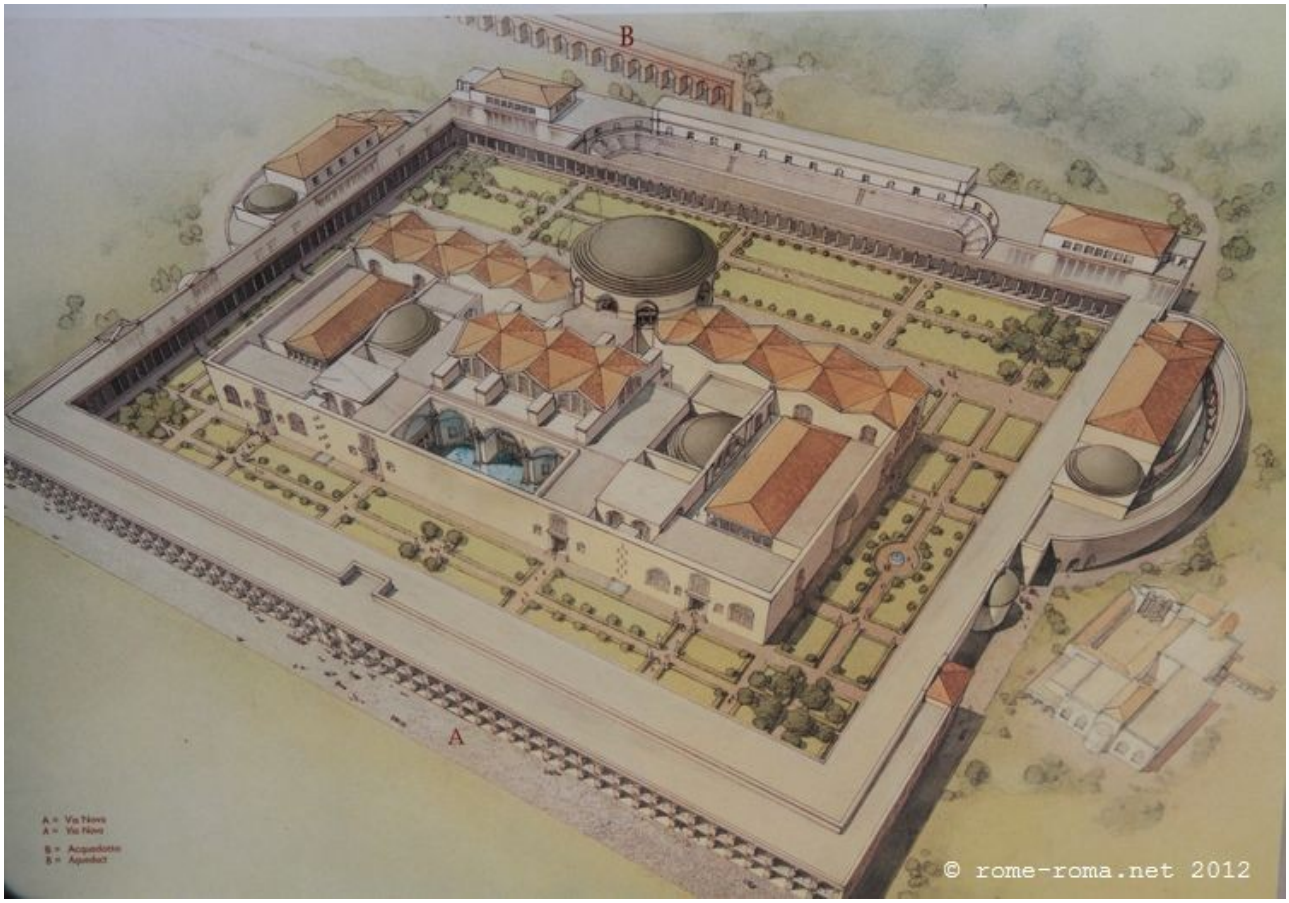




II/ Quelques salles et lieux moins connus dans les thermes romains:

Certaines salles ou certains espaces des thermes romains sont moins connus, soit parce que l'on ne pense pas à les mentionner comme appartenant au complexe des thermes (stade, bibliothèque, jardins), soit parce qu'on ne les trouve que dans certains thermes, plus riches et plus évolués.

- *L'apodyterium* : Ce sont les vestiaires dans lesquels les Romains se dévêtaient et rangeaient leurs affaires dans une niche creusée dans le mur, gardée par un esclave, car les vols étaient fréquents. Les Romains se baignaient nus et lorsqu'ils se déplaçaient dans les couloirs, ils attachaient une serviette à leur taille.
- les bibliothèques: elles pouvaient être associées aux thermes, comme à ceux de Caracalla (voir le plan sur la page précédente), ce qui prouve que la lecture était aussi un loisir chez les Romains. Les bibliothèques contribuent à faire des thermes des lieux de plaisir et de loisir, mais aussi des lieux de culture.
- les gymnases: Chez les Romains, quand le climat le permet, le sport se pratique généralement avec des tenues très légères, pieds nus et en sous-vêtement. C'est pourquoi il existe des espaces couverts, les gymnases, où l'on pratique notamment la lutte.
- les jardins: les thermes sont aussi des lieux de promenade et de détente. Les jardins permettent de se retrouver au calme, loin des salles parfois bien remplies, et de profiter d'un texte emprunté à la bibliothèque, par exemple.
- la *Natatio* : la *Natatio* est le nom donné à un bassin qui sert à faire seulement des allés-retours. Il s'agit en quelque sorte d'une piscine dédiée au sport.
- le *praefurnium* : C'est une salle de chaufferie ou de chauffe, c'est-à-dire un foyer général des thermes, qui était énorme. Il y régnait une température très élevée. Des esclaves y travaillent pour entretenir la chaleur des bains.
- le stade: on y pratique l'athlétisme en plein air (la course, le lancé de poids...) afin d'entretenir sa santé et son corps. Un peu d'activité avant d'aller se délasser dans les bains!
- l'*Unctarium* : Salle de massage, où l'on se fait notamment enduire d'huiles parfumées.
- Le vestibule : C'est un hall d'entrée, qui est la pièce par laquelle on accède au bâtiment, et qui sert souvent de passage pour accéder aux autres pièces.



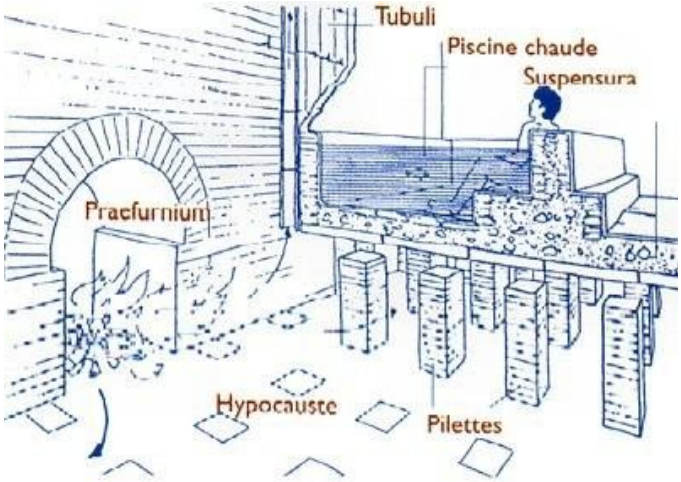
Reconstitution des thermes de Carracalla, Rome, 216 après J.C

La technologie thermale dans l'Antiquité romaine

Les thermes romains (en latin *thermae*, du grec *thermos*, « chaud ») sont des établissements abritant les bains privés ou publics (en latin : *balane*) de la Rome antique. Ils participent au maintien de la santé publique en permettant aux populations de se laver dans de bonnes conditions d'hygiène. En effet, les thermes romains comprenaient des technologies avancées pour l'époque, qui permettaient d'assurer un grand confort, ainsi que des bénéfices importants concernant la santé publique.

Le sol, recouvert de mosaïques, était chauffé par un système de chauffage par le sol et de réservoirs, l'*hypocauste*, alimenté par un foyer attenant, le *praefurnium*. Les fumées du foyer étaient évacuées par des *tubuli* situés dans l'épaisseur des murs, qui étaient chauffés par la même occasion. Les ouvertures pratiquées sur les façades donnant vers le sud étaient laissées libres et étaient équipées d'un système de volets amovibles qui s'ouvraient plus ou moins afin de contrôler plus efficacement la température intérieure. L'approvisionnement en eau était effectuée grâce aux *aqueducs*, dont les principales canalisations sont en pierre (ou en bois pour certaines sections). L'eau était ensuite redistribuée par des canalisations en plomb.

La consommation quotidienne d'eau par habitant s'élevait environ à 1 000 litres dans la Rome antique, contre environ 137 litres en France de nos jours. Les Romains n'avaient pas conscience que l'eau est une ressource limitée et ils l'utilisaient sans aucune préoccupation (la croissance démographique était moindre à l'époque).



Système de chauffage des thermes

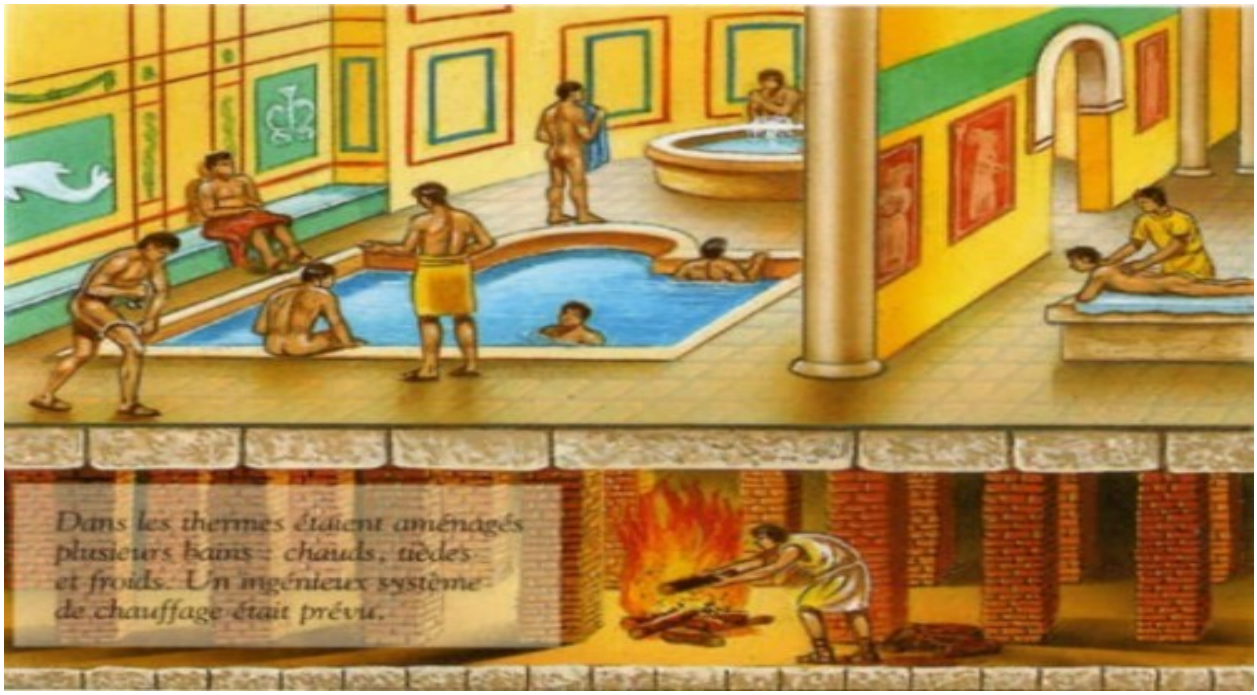
Foyer d'un système par hypocauste, à Cassinomagus (16)

Lexique :

Aqueduc: Canal destiné à capter et à conduire l'eau d'un lieu à un autre. Les canalisations sont généralement enterrées en suivant une pente très légère. Certaines sections des aqueducs forment des ponts impressionnants pour passer les vallées en conservant la pente nécessaire à l'écoulement de l'eau.
Hypocauste: Système sous-terrain pour chauffer les bains ou les chambres.
Pilette: Petite tour de brique rouge qui maintient la chaleur grâce aux briques.
Praefurnium: Four assurant le chauffage des pièces chaudes ou tièdes.
Suspensura: Le sol « suspendu » qui constituait la couverture de l'hypocauste.
Tubuli : Tuyaux qui conduisent de l'air chaud.

Pont-aqueduc du Gard, Fr, 1er siècle

Les métiers dans les thermes romains

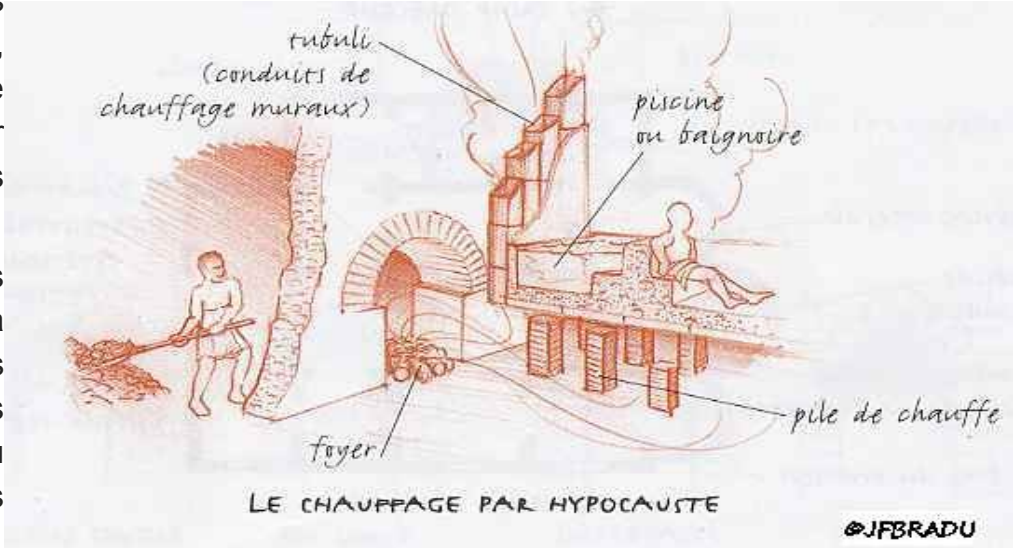


Tout d'abord, la gestion des établissements de bains, surtout les plus modestes, est un métier peu réputé, difficile et peu rentable. Les quelques riches tenanciers représentés sur des mosaïques constituent une exception dans la profession. En somme, gérer des thermes ou des bains ne voulait pas forcément dire que l'on était riche et respecté.

De plus, il existait des métiers encore moins avantageux dans les thermes romains, notamment pour les personnes qui s'occupaient de l'entretien des bains. Il fallait en effet les vider et les nettoyer, car ils étaient fréquentés par énormément de monde en peu de temps.

Il y avait aussi des gens qui s'occupaient de faire des soins, comme des massages, dans des *destrictarium (salles de soins)*. C'est ce que nous pouvons observer à droite dans l'image ci-dessus.

D'autres personnes, souvent des esclaves, s'occupaient des fours et travaillaient dans de très mauvaises conditions. Entretenir les feux dans le *praefurnium* était un travail très fatiguant. Il fallait sans cesse charrier du bois et pelleter du charbon (voir les illustrations). Les conditions de travail étaient pires lorsque les ouvriers étaient des esclaves. Parfois, ils travaillaient dans des espaces très étroits, ne pouvant à peine se tenir debout, et par des chaleurs parfois insupportables.



Enfin, il y avait des esclaves affectés à la surveillance d'affaires que leurs confiaient les clients ; travail peu prestigieux et parfois dangereux.

La médecine dans l'Antiquité romaine : les croyances, les cultes et les pratiques

Dans l'Antiquité, la médecine n'était pas qu'une affaire d'hygiène (les bains notamment), d'alimentation et de médication (par les plantes entre autres), comme elle l'est aujourd'hui. Il y avait certes des médecins, comme nous le verrons, mais la médecine comportait aussi une forte dimension spirituelle et religieuse. Il existait, chez nos ancêtres, des croyances, des rituels et des pratiques mystiques qui permettaient de conserver ou de recouvrir la santé. Ainsi, les principales divinités de la médecine antique grecque et romaine sont Apollon et *Asclépios* (*Esculape*).

I/ Les divinités de la médecine antique :

***Apollon* :**

Apollon, fils de *Zeus* et de *Léto*, est le frère d'*Artémis*. Il a le même nom chez les Grecs et chez les Romains. C'est un dieu très important, associé à la divination (voir l'avenir), aux arts, à la médecine, à la lumière, au soleil et à la purification.

Il n'y a pas beaucoup de traces sur ses exercices de la médecine. Les Romains et les Grecs ont élevé des temples en son honneur. Les Romains l'ont accepté grâce à ses pouvoirs de guérisseur.

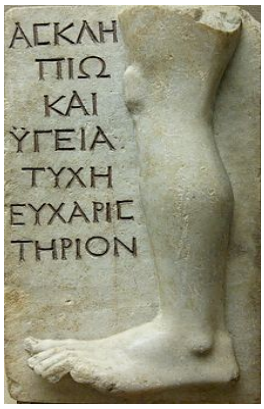
***Asclépios* :**

Asclépios est le fils d'Apollon et de *Coronis*, une jeune femme d'une grande beauté. *Coronis* ayant trompée Apollon, ce dernier envoya sa sœur pour la tuer, mais *Coronis* a le temps de prévenir le dieu qu'elle attend un enfant de lui. Cet enfant, *Asclépios,* devient l'apprenti de *Chiron,* le sage centaure, qui lui enseigne l'art de la médecine. *Asclépios* est donc un homme d'ascendance divine, mais pas un demi-dieu, ce qui le rend plus proche des hommes ordinaires. Il est d'ailleurs le seul homme à faire l'objet d'une telle vénération chez les Grecs.

Symbole de nos pharmacies, avec un serpent enroulé, en référence au culte à Asclepios

Par ailleurs, *Asclépios* possède un bâton, appelé Bâton d'*Asclépios,* autour duquel s'enroule un serpent, animal qui symbolise souvent la médecine (voir image ci-contre).

On pense qu'*Asclépios* est un dieu taupe (qu'il vit sous terre), car il vit dans le temple du *Tholos* en Epidaure, dans le Péloponnèse, en Grèce.



Ex-voto, ici pour soigner une jambe

Dans *l'Iliade* d'Homère, *Asclépios* est mentionné comme un médecin irréprochable. Il meurt foudroyé par Zeus car il avait ressuscité quelqu'un grâce au sang de Gorgone, qu'Athéna lui avait fourni.

Il est notamment vénéré en Epidaure, où son culte éclipse celui d'Apollon. Il pratique la médecine des rêves (songes). Les patients devaient passer la nuit dans le temple et durant leur sommeil, *Asclépios* leur prescrivait leur ordonnance, ou venait les toucher pour soigner leurs maladies. Les Grecs faisaient pour lui des *Ex-voto*[1] comme dans leur culte d'Apollon.

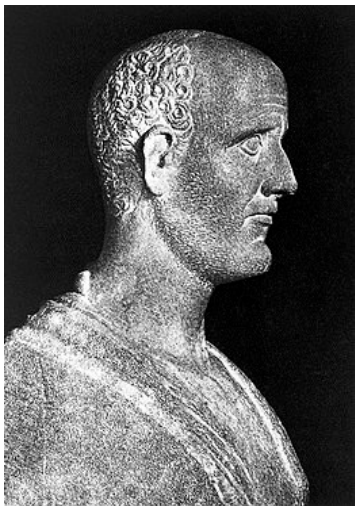
II/ Les médecins du monde antique :

La pratique de la médecine dans l'Antiquité romaine :

Les médecins romains sont nommés *aesculapia,* en référence au dieu de leur art. Sur l'île du Tibre à Rome, un *aesculapium* (temple où l'on soigne) fut dressé, comme celui en Epidaure. L'*aesculapium* occupe toute l'île.

Les médecins militaires, eux, étaient des soldats qui s'engageaient pour seize ans. Certains étaient des civils, mais les médecins militaires étaient bien meilleurs que certains *aesculapia*. Les médecins militaires étaient appelés *aeraruim* et faisaient parties des *valetudinaria* (hôpitaux).

Les médecins romains attachaient une grande importance à l'hygiène pour l'époque, car ils faisaient bouillir leurs instruments avant de les utiliser, et ils ne mélangeaient pas l'eau sale et l'eau propre, bien qu'ils ne connaissaient pas l'existence des bactéries.


Asclépiade de Bithynie

Quelques médecins célèbres de l'Antiquité romaine :

Pedanius Dioscoride était un médecin, pharmacologue et botaniste grec d'Anazarbe, province de Cilicie, en Asie Mineure, né vers 40 et mort en 90.

Asclépiade de Bithynie était un médecin, physicien et philosophe grec né à Pruse en Bithynie vers 124. Après avoir exercé en Grèce, il s'est établi à Rome.

Soranos d'Ephèse était un médecin grec, né à Éphèse en 98 et mort en 138, qui a vécu sous le règne de Trajan et d'Hadrien.

---

1 Sorte d'offrande que l'on faisait à un dieu pour lui formuler un voeu. *Ex voto* signifie « d'après mon souhait ». Un ex-voto peut prendre des formes variées (une plaque avec quelques mots, une peinture, un objet en terre cuite...).